

ZÂMA D'BANLIEUE

novembre 81 n°2

NE COMPTONS QUE SUR NOUS-MEMES

Un état de fait : dans les cités, les zup, les banlieues, les vois rentrent dans la logique d'une société de consommation où certains passent leur temps à se baffrer et se faire leur graisse et où la majorité des autres individus vivent tant bien que mal avec le minimum.

Les immigrés et ouvriers français vivent dans ces mêmes conditions, si ce n'est que la population immigrée subit en plus le racisme administratif et social (dans la rue, les flics etc...).

Dans ce cadre, les jeunes des banlieues n' ayant aucun statut économique valable, le plus souvent ils sont au chômage ou subissent l'esclavage de la sous-traitance des boîtes intérim. Leur niveau moyen étant BEP, CAP (résultat d'une scolarité ségrégative).

Ils casquent donc des petits trucs pour ménager un peu, leur quotidien pas vraiment paradisiaque.

Et puis se marrer un peu, le béton est gris, les BM chromées ! On en tire une, on fait un tour, on la laisse, ou on la brûle, on ne se l'approprie même pas. Situation normale, degré habituel de

récupération dans une société de gaspillage.

Tout d'un coup cette situation habituelle devient par l'intermédiaire de la presse, explosive phénoménale.

Pour qui, pourquoi ?

Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que nous, immigrés et français de banlieue, on n'y gagne rien.

Des jeunes sont arrêtés au hasard, souvent avec un casier judiciaire vierge. Ils écopent des peines exemplaires, ainsi ils sont les boucs émissaires d'un été journalistique.

Au début de l'été, beaucoup de personnes attentives avaient remarqué que les flics laissaient faire, qu'ils ne voyaient rien, et qu'ils provoquaient les jeunes.

— « Eh, bougnoules, une cigarette ! »
— « C'est pour quand ce soir ? C'est où que ça se passe ? »

Ils s'en allaient, ils revenaient. A l'aise les mècs !

Les mineurs ont la « chance » de ne pas subir la procédure de « saisine directe » (flag) donc le juge a le temps de récolter d'autres éléments d'enquête. En attendant bien sûr le mineur est en tôle ! (en préventive généralement

assez longue à Lyon).

Par exemple à St Paul il y a plus de soixante mineurs dans seize cellules.

Par contre cette procédure est appliquée pour les majeurs, elle est basée simplement sur le témoignage du flic qui les a vus ou qui les a arrêtés. Dans la grande majorité des cas les incriminations sont contestées. Mais les magistrats s'appuyant sur une opinion publique fabriquée, résultant d'une longue propagande sur l'insécurité, ont adopté des peines exemplaires moyennes de trois mois à deux ans ferme. C'est cher payer pour une carcasse de voiture qui va être rachetée avec le fric de l'assurance.

Au niveau de l'inculpation il n'y a que le juge qui n'en doute pas. Chantage est fait par les magistrats sur les possibilités de recours : si vous faites appel, vous êtes sûr de vous en prendre le double.

Ainsi procès après procès, c'est pas fini ! et tous les mineurs qui vont bientôt passer, à peu près quarante, s'ils prennent trois mois chacun, comptez quarante fois trois mois cela fait cent vingt mois ! Dix ans de trou ! Dix ans de vie en moins, et ils n'ont tué personne.

L'opinion a tellement été bien préparée, que même les bonnes âmes démocratiques, elles qui se sont spontanément mobilisées lors de la rafle de la place du pont, avant le dix mai. Ces bonnes âmes n'ont absolument pas réagi lorsque le même type d'intervention policière est amplifié sur quatre banlieues et y est maintenu pendant des mois.

Cela nous démontre seulement que dans cette situation transitoire, on ne peut compter que sur nous-même.

Suivons donc tous les procès de la sixième chambre au palais de justice (correctionnelle).

En attendant de trouver rapidement le moyen de nous mobiliser pour montrer à l'appareil judiciaire que les jeunes qu'ils ont entre les dents ne sont pas seuls, et qu'ils ont mordu un gros morceau. Ils ne l'aleront pas, qu'on se le dise.

Ainsi ils ont « laissé » les médias parler de leur passivité. C'était la première étape de leur stratégie.

Ensuite, psychose de la population, aussi bête que massive, qui avait peur. Peur de quoi ! Pour leur voiture ? Quelle mauvaise foi ! Et les assurances ? (tout le monde sait que beaucoup ont profité de cette situation pour brûler leur caisse et se faire rembourser). D'où vient leur peur ?

Dans les banlieues, pas d'agressions physiques d'ailleurs s'il y en avait le PROGRES et LYON MATIN seraient les premiers à en faire un gros TITRE.

L'opinion publique, on l'a bien préparée celle-là. Elle est en colère, il faut la calmer, elle, à qui on ne donne d'importance que lors des élections pour lui soutirer des voix.

Bref, il lui faut des moreaux. La police va la satisfaire, et comment ! Les flics arrivent toujours trop tard sur les lieux, les voitures ont déjà cramé, mais ils trouvent toujours un coupable sur preuves visuelles, dossiers policiers (pour contrecarrer le témoignage d'un flic, il faut trois témoins civils).

CONCERT ROCK GRATUIT



DIMANCHE 20 DECEMBRE de 16 à 24 h.
CCO, 39 rue Courceline Villeurbanne, bus 27

BIG MANIF

Pendant cet été, plus d'une centaine de jeunes immigrés ont été arrêtés pour un rodéo ou pour un vol de mobylette. Nombreux sont ceux qui ont pris de 3 mois à 2 ans ferme.

Parallèlement à ces peines, le 26 et 27 octobre, un assassin a été jugé à Creteil pour avoir tué un jeune de 15 ans devant chez lui: KADER.

L'assassin Bellet a été jugé sociable. Cinq ans avec sursis: LIBRE. Il peut continuer à tuer et à pratiquer son boulot de gardien dans une autre cité. Tout comme le flic Taillefer qui a tué Lahouari à Marseille, cité des Flammes. Il a été seulement muté et peut donc être libre de continuer son métier de Barouze.

Deux genres de procès: deux genres de verdict. Quoi de changé depuis le 10 mai ?

Même au gouvernement le socialisme ne restera-t-il qu'une idée ?

Nous avons appelé à une manif le 31 octobre pour protester contre cet état de fait, dans ce contexte inerte et plein d'illusions.

En très peu de temps (deux jours) nous avons pu nous retrouver à deux cents « Place du Pont ». Au moins 150 jeunes immigrés des banlieues étaient là.

Musique, slogans appropriés à la situation quotidienne dans les banlieues:

— flottage, quadrillage y'en a marre;

— flics hors des cités;

— Libérez nos copains, ils n'ont pas tué;

Direction préfecture comme toujours protégée par ses mêmes flics.

Notre objectif principal ce jour-là était la presse. La veille, nous avons envoyé un communiqué au Progrès pour rendre public notre colère après ces verdicts et appeler à la manif.

Le communiqué n'est pas passé, alors que durant tout cet été les journaux, notamment le Progrès, ont noirci leurs pages de « RODEO », laissant croire que notre vie quotidienne se résumait seulement à ça.

Devant le Progrès nous demandons aux journalistes de passer un communiqué résumant les raisons de la colère des banlieues.

« Cet été vous étiez des touristes payés dans nos banlieues, aujourd'hui nous sommes descendus vous visiter on vous attens ! »

Refus...Sio-disant il n'y avait personne dans les locaux. Ensemble nous décidons d'occuper le Progrès. Les escaliers étant bloqués par les employés. Les discussions s'engagent, les responsables du Progrès essayent de nous avoir à l'usure. Certaines nous répondent: « Nous avons appelé un journaliste, il va arriver...Il n'est pas là...etc » L'adjoint du directeur arrive au bout d'une heure (nous étions toujours là) mais il ne veut pas discuter avec tout le monde.

Il propose une délégation de cinq personnes. Refus collectif. Au moins une personne par cité ! De toute façon, nous dit l'adjoint, l'interview se passera dans les escaliers, pas dans nos locaux... Ça suffit. On occupe. On monte.

Après une breve occupation, une délégation de dix personnes de différentes cités reste pour discuter avec les journalistes.

Ces crétins avaient entre temps appellé les flics. Nous nous sommes trouvés cernés par un commissaire et ses 20 assistants en civil.

Nous exigeons leur départ avant de continuer à discuter. Leur présence était franchement mal-saine (pas besoin de faire un dessin).

L'adjoint du Progrès leur demande seulement de reculer dans les couloirs.

Le communiqué fait dans leurs locaux a été lu et approuvé par les 80 personnes restantes après deux heures de discussions.

Rendez-vous était pris pour une réunion à Vénissieux (étaient présents 40 jeunes de Vauv-en-Velin, Vénissieux, Place du Pont, Rillieux, St Fons, Caluire, Neuville, etc.) où nous avons discuté de la suite à tenir.

De toute façon nous avons pu au moins montrer aux copains de KADER à Vitry qu'ils n'étaient pas seuls, qu'ils n'étaient pas isolés et qu'ici à Lyon nous pouvons nous rencontrer, nous coordonner et nous mobiliser sur des points d'intérêts communs.

A SUIVRE ...



JOURNALISTES TOURISTES PAYÉS DE BANLIEUE

À nom de la presse, de l'information et surtout du fric, des journalistes se sont appropriés notre quotidien pour le transformer en Roman, en Polar. Ils ont oublié dans leur course aux scoop, que l'ennui, le manque de fric, le béton, les flics, les quadrillages, les gardiens racistes et les milices sont le quotidien des ZUPS et ceci depuis des dizaines d'années. Ils oublient aussi que les rodées entrent dans le cadre depuis trois ou quatre ans.

Pourquoi ont-ils donc transformé notre vie entière en un phénomène ponctuel, phénomène d'un été ? Un bon été pour eux ! Vont-ils nous faire croire qu'ils ne connaissaient pas la situation auparavant ? Eux qui sont aux premières loges de l'information ?

S'ils ont fait un cas de cet été à Lyon, c'est un choix de leur part ou de leur direction. Ils n'ont pas choisi de mettre en Avant la provocation permanente des flics (leur présence, les contrôles 4 à 5 fois par jour, injures, tabassages) et la rébellion des jeunes face à cette provocations par des jets de pierres ou d'autres moyens qui leurs sont accessibles en ces moments-là.

Ils ont préféré mettre en avant le nombre de voitures brûlées qui ne sont d'ailleurs pas plus nombreuses que les autres années, ne savent-ils pas que certaines carcasses ont brûlé 7 à 8 fois et que d'autres épaves datent de plus d'un an ? Epaves qui ont servies aux « photos-Roman-cœurs » de cet été.

Est-ce de la manipulation sur commande (scoops fabriqués) ? Est-ce pour remplir un trou dans leurs Journaux cet été ? Ou est-ce pour préparer un terrain public à une éventuelle reprise en masse des expulsions ?

Dans cette affaire, la presse, est pour une gran-

de part responsable de la formation de comités d'auto-défense.

A Villeurbanne, cité St. Jean, quartier relativement calme, une quarantaine d'habitants se sont montés en comité d'auto-défense.

La presse leur a ainsi donné l'occasion de justifier ce genre de comité.

Les membres de ce groupe sont connus pour être racistes et ne pas s'en cacher.

Ils leur arrivent souvent de provoquer et d'insulter les jeunes. D'ailleurs il n'est pas étonnant que l'un d'eux ait milité à l'extrême-droite.

Cette situation est prétexte à toutes les politiques unies sur les terrains de la répression.

Chaque tendance y va de sa recette. Echanton. L'ilotage intensif existe déjà à Villeurbanne, Bron, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, etc...

Il consiste à quadriller la cité d'une façon permanente :

— Du flic gardien devant l'allée, du flic devant les écoles aux rondes incessantes des fourgons des CRS. L'objectif: familiariser et vulgariser l'uniforme pour le faire accepter à la population. Cela veut dire que les faits et gestes de chaque personne seront notés par le flic sympathique votre allée, de votre rue qui les rapportera à ses chefs dans des rapports bien réguliers qui complètent leurs fichiers.

Cette situation prétexte à toutes les envies et intérêts de chaque tendance à être créée à 90% par une presse non objective, vendue.

Cela nous confirme simplement que l'on a intérêt à se renforcer sur le terrain de la contre-information et à nous donner les moyens de contrer ce genre de campagne de presse bidon.

Z AAMA, L'HISTOIRE

Z AAMA DE BANLIEUE existe depuis mars 81. Au mois de mai nous avons tiré notre premier 4 pages. Pour nous situer et appeler à un concert gratuit que nous avons organisé le 6 juin à St. Fons. Concert qui s'est passé relativement bien. 400 à 500 personnes ont circulé ce soir-là, bien qu'il ait plu et que Carte de Sejour n'ait pas pu jouer.

Ces deux moyens minimum (concert et Journal) dans un objectif de prise en charge réelle des moyens d'informations qui nous soient propres et d'espaces culturels accessibles à tous et à toutes. Dans le but de déclencher d'autres initiatives du même genre: des collectifs dans les cités qui prennent en main directement leurs loisirs, leurs espaces de vie, leurs résistances au quotidien, face aux flics, aux contrôles, aux milices, aux arrestations et condamnations arbitraires.

Nous sommes en partie arrivés à créer un minimum de coordination (échanges et circulation d'infos...) entre les différentes banlieues lyonnaises. D'abord sous forme de contacts individuels qui sont maintenant devenus des groupes plus ou moins nombreux dans divers lieux de vie.

Si le 31 octobre, nous avons pu mobiliser, c'est parce que un réseau existait déjà. Ce jour-là ce réseau était là dans sa forme la plus spontanée, 200 personnes contactées en 2 jours !

La veille des copains et copines de banlieue avaient formé de petites A.G. (réunion) après avoir entendu parler de la manif: « on va leur montrer l... ».

Des copains croupissent en taule pour avoir tiré un vélo et Bellet lui se la coule douce ou presque (il se planque et filipe sûrement un peu !)

On parle d'auto-organisation, mais ce n'est pas une vaine idée. La débrouille individuelle ou système D au coup par coup, ça va devenir une démerde collective.

Il faudra élargir le réseau, garder contact avec les autres banlieues, circuler dans les cités et surtout s'organiser de façon efficace.

— « T'as déjà vu une délégation de jeunes rorhs, enfin on va tout leur dire à ces fous journalistes notre vie ne se résume pas aux carcasses de voitures ! » .

Ce jour-là, le réseau était palpable, il n'est plus question d'isolement. Les copines étaient venues nombreuses aussi, de la Grappinière, de Neuville, de Vénissieux, de Rillieux etc...

Ne baignons pas dans le pessimisme mais ne nous cloîtrons pas non plus dans une malsaine autosatisfaction. Au contraire, cherchons d'autres moyens plus efficaces pour nous regrouper, nous retrouver : lieux de rencontres dans les cités. Pour échanger les infos et ne pas être dépendant de la presse ;

— créons d'autres journaux

— faisons des films, prenons des photos

Le vif du quotidien n'appartient pas aux journalistes ou aux reporters arrivistes, mais appartient aux personnes qui le vivent.

« ...Trois petites tours et puis s'en vont... »

« ... les otages de la tour 14... ». Non, détrappez-vous vite, ce n'est pas le prochain titre d'un article convoité par les journalistes du Progrès (hic!!!). Eh oui ce n'est pas leur genre de gagne pain, même si les familles de la tour 14, du quartier de la Démocratie à Vénissieux vivent dans la merde.

On ne sait comment les lettres provenant de la Courly, informant les familles de la décision de murer cette tour sont arrivées à bonne destination, vu l'état des boîtes aux lettres. Seulement voilà, quelque chose ne tient pas debout (c'est le cas de le dire): parmi ces familles, étrangères en majorité, 18 n'ont pas reçu de proposition de relogement. Evidemment, elle n'ont pas été choisies au hasard; il y avait, on peut le dire, comme un terrain fertile où grouillent allégrement familles lourdes, à problèmes, indésirables...

La Courly a décidé de DERATISER, de RATISSEUR, de Derattonner. Cette tour est alors devenus une vraie tour de lamentation. C'est dans des ambiances passionnées que des organisations et les familles de cette tour se sont réunies et ont décidé en commun un plan d'action: dé dégâts!

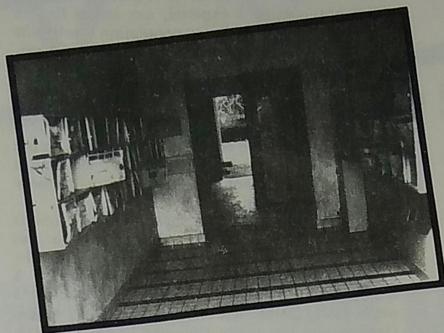
Le 13 octobre une délégation de 23 personnes « forcent » avec beaucoup de « gentillesse » les portes de la Courly, accompagnées du C.I.L. (Comité d'Intérêt Local), C.S.C.V. (Confédération Syndicale du Cadre de Vie) et de représentants de la mairie. Car ces gentes personnes de la Courly n'auraient pas hésité à couper eau, gaz, électricité et chauffage, ce qui aurait bien entendu provoqué un départ rapide. Faisons un petit retour en arrière.

Juin 81: les charges augmentent de 30%, actuellement les loyers, charges comprises s'élèvent à deux 2000 francs, et une odeur de pourriture auréole la tour 14 (L'angle aux mains sales). Les ascenseurs sont bloqués, l'un depuis trois ans, l'autre depuis deux mois (dur pour les locataires du 14 ème étage). Hors de question de le réparer, ça coûte trop cher; pour l'handicapé du 5ème étage et le bien-portant du dernier, leurs problèmes ne sont pas ceux de la Courly. En ce qui concerne l'entretien de la tour, les rats, les chiens, les chats en sont devenus les spécialistes et le résultat est admirable... Bref, venons en aux revendications: elles sont les mêmes depuis le début:

- Toutes les familles relogées sans exception.
- Le déménagement pris en charge par la Courly.
- Libre choix du quartier, de l'appartement, de l'étage.
- Indemnisation d'installation à 2500 francs pour tous.
- Pas de nouvelle caution, ni de loyer d'avance.
- Mise en état des lieux avant signature du bail.
- Le transfert du téléphone à la charge de la Courly.
- Et plus globalment blocage des loyers et diminution des charges.

Actuellement, il reste 7 familles non relogées. En outre, nous avons appris entretemps que la tour 16 suit la même voie que la tour 14. Quais on se fout sacrément de nos gueules; la municipalité (P.C. en l'occurrence) la Courly, l'Etat, tous sans exception des SANGSUES.

Nous en avons assez d'être des marionnettes, des marchandises. Saïd et les autres le disent: « Nous, on était bien dans cette tour, beaucoup étaient partis mais avec ceux qui restaient, c'était une vraie famille, on se connaît depuis 15 ans... une personne nous emmerdait, même les flics n'osai-ent pas entrer ici ». Il y a 10 ans, à l'époque des cités de transit, c'était déjà la lutte contre les bidonvilles. Les gestionnaires des municipalités de gauche s'apercevaient soudain, que les immigrés vivaient dans la merde. Pourtant on leurs avait rien demandé. Seulement voilà, une fois parqué dans les Zup, on allait leur soutirer tout pognon... Impôts locaux, charges, loyers, tout le monde y gagne dans ce genre de business. Une fois de plus on dispense les familles qui avaient cumulé des acquis, un certain peu sur ce territoire dont elle connaissent les moindres recoins. Aujourd'hui, tout est à recommencer ailleurs, là où la Courly ou la municipalité



té voudra. Ce qu'il faut dire, c'est que si on n'arrête pas d'invoquer une soi-disante mauvaise gestion pour justifier la Courly, cette dernière n'a pas perdu un rond dans l'histoire. Elle gère mal? d'accord! mais se remplit bien les poches en attendant. La Courly savait depuis belle lurette qu'arrivé à X locataires la tour 14 ne serait plus rentable. Qu'il faudra alors commencer à vider les familles. Qu'elle les reléguera là où ça l'arrange, par exemple, certaines familles sont relogées dans des tours en projet d'être murées!!! alors que de nombreux appartements, notamment F4 et F5, sont libres aux minguettes. Les familles actuellement toujours dans l'attente d'une proposition ne sont ni plus ni moins que des otages qui servent à préparer le terrain à l'expulsion de la tour 16, la tour voisine. Précisons que les familles de la tour 16 n'ont été prévenues que très récemment, alors que la Courly le savait depuis longtemps. Et oui, rentabilité oblige: les deux tours ont un chauffage commun et la Courly perdrait 14 briques par mois en continuant à chauffer les deux tours. Déjà un grand nombre de locataires de cette tour ont accepté les propositions de la Courly (même si elles ne leur convenaient pas) craignaient de vivre dans l'insécurité totale le jour où la Courly n'aurait plus rien à leur proposer... (bien joué la Courly).

Quant à la municipalité, représentée par Fischer, 1er adjoint au maire, elle ne cesse de répéter qu'elle soutient les familles, mais au comble de la contradiction (ils sont très forts dans ce domaine, il faut l'avouer) parle du sacro-saint seuil de tolérance, de politique de réhabilitation, de répartition de la population immigrée, tout en accusant les familles d'être les responsables du délabrement de la tour; alors que tous savent que la Courly a volontairement laissé la tour à l'abandon. On pourrait même penser que l'ascenseur a été mis hors d'état de marche, pour inciter les familles au départ. Par leurs attitudes, tout pousse à croire à une certaine complicité entre Courly et municipalité: les familles à problèmes, de casseurs, on n'en veut pas !

Tandis que la municipalité organise des réunions de concertation (plutôt de déconcertation d'ailleurs...) dans les points chauds des Minguettes, Houel et Fisher se proposent au comité Inter-Ministériel pour avoir la totale prise en charge du relogement des familles !! (aie!!), le député Michel Noir, directeur-adjoint à la Courly, amadoué pour sa part l'opinion publique: il convoque la presse et annonce que toutes les familles sont relogées, les quatre dernières en voie de relogement rapide. Magouilles Blues, Magouilles rouges, Magouille Noir...

Les délégations n'ayant rien donné, dès maintenant, il nous faut réfléchir à des moyens d'actions qui ne permettront à personne de nous magouiller. Moyens d'actions élargis aux habitants des autres tours qui vont être touchées.

Exemple:

— Grève des loyers soutenue

— Occupation par les familles des nombreux appartements vides dans les autres tours du quartier. Car si ce n'est la 1ère tour qu'on muré ou qu'on transforme, ce ne sera pas non plus la dernière, dans toutes les ZUP de Lyon ou d'ailleurs, les logements ne sont pas à l'abri des spéculations des gestionnaires. de toute façon le chapitre n'est pas clos, nous en reparlerons.

A suivre...



LA ROUILLE

Tous les jeunes sont dégoûtés de la vie qu'on mène.

Je parle pour les jeunes de Vénissieux où j'habite depuis treize ans.

Je vais vous raconter une journée de Rouille quand un jeune ne travaille pas.

Le matin on se rend sous la galerie de Vénissieux.

Il y a deux cafés ! Quant on a de l'argent, on consomme et on y reste assez longtemps.

Quant on sort du café, on fait le va et vient dans le centre commercial.

Dans ce centre, je puis dire que tous les jeunes font beaucoup de kilomètres, on y passe toute la journée, on y a usé pas mal de paires de chaussures.

Comment voulez-vous que les jeunes ne soient pas dégoûtés de la vie ?

La conclusion c'est : Je rouille
Tu rouilles
Nous rouillons...

OU SYSTEME D (démerde)

Mohamed

Pour Tous contact

c/o C.E.P., 44 rue St Georges 69005
tél. 837 42 77

BATTONS NOUS POUR LES VIVANTS

Zaâma d'banlieue, quel plaisir de lire ça; pour une fois des jeunes immigrés bougent sans être sous la tutelle d'une centrale syndicale ou d'un parti politique. Cinq ans que je n'avais pas fait une manif, cinq ans que je n'avais pas participé à une réunion.

Si j'ai été à la manif, c'est parce que l'affaire Kader c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Bien sûr à la manif on s'est retrouvé deux cents, et alors?! Si vite décidée, si vite propagée, je trouve que c'est bien et puis les débuts sont toujours petits.

Le plus important, c'est que le pouvoir, quel qu'il soit, sache maintenant que les immigrés ne sont plus des êtres bêtes qui ont besoin d'être pris par la main.

Maintenant les jeunes immigrés REFLECHISSENT, DECIDENT et AGISSENT par EUX-MEMES.

Le combat (n'avons pas peur des mots) que nous menons risque d'être dur, nous avons contre nous une partie de la justice, 90% des flics, et je suis généraux, ainsi qu'une bonne partie du peuple français. Mais qu'avons-nous à perdre? La prison, les ratonnades, les meurtres, tout ça existe déjà, alors EN AVANT nous avons tout à gagner.

Il y en a marre d'être seul de son côté, nos parents n'ont pas pu se faire entendre? C'est à nous de réussir.

Le régime a changé, mais en fait pour nous ça devient de plus en plus dur. Vas chercher du travail, toujours le même re-

Le régime a changé, mais en fait pour nous ça devient de plus en plus dur.

Vas chercher du travail, toujours le même regard soupçonneux; balades-toi en caisse avec des copaines, on vous arrête, vous avec les cheveux frisés, avec le teint pas très clair, pas très honnête, pas du coin quoi!

On condamne des jeunes à des peines de prison allant jusqu'à deux ans et demi, souvent ils nient, on les condamne sans preuve tangible, c'est pourri.

Mais même s'ils sont coupables, deux ans et plus pour quelques morceaux de ferraille, pour quelques pierres lancées sur des flics, c'est trop BEAUCOUP TROP!

Nombre des notres ont été assassinés, un des derniers est Kader, un môme, un môme parce qu'il n'avait que quinze ans et que la vie, il commençait à y goûter. Cette vie a été arrêtée net par un connard comme il en existe tellement, comme on en croise tellement tous les jours.

Pleurer sur lui, ainsi que sur tous nos copains qui sont au trou, ça ne servirait à rien.

Kader est quelque part dans un cercueil, sous quelques mètres de terre, et tous nos pleurs, toutes notre haine ne le feront pas revivre.

ALORS BATTONS-NOUS POUR LES VIVANTS, pour ceux qu'on arrête, pour ceux qu'on ratonne, POUR NOUS !

Kamal St Fons

Selim et les autres

Un jeune immigré condamné à 3 ans de prison dont 5 avec sursis. cela peut relever du fait divers banal et quotidien dont se nourrissent les shootes de l'ordre.

Mais Selim Guéchi habite la Zup des Minguettes, victime des événements qu'une presse démagogique a honteusement exploité, aux seules fins de phantasmes collectifs d'une population intolérante qui cherche à prouver, que décidément ce gouvernement a eu tort de suspendre les expulsions.

Tous les partis politiques de la droite à la gauche crient au scandale essayant d'en tirer profit évoquant le laxisme de la police, elle est tellement laxiste en effet qu'il est impossible de faire un pas aux Minguettes sans les rencontrer (et cela depuis des mois). Déferlement des Lords (journalistes) politiciennes, télé etc...

Il fallait coûte que coûte payer ces déplacements cet intérêt subit pour notre génération, par des coupables. Surtout faire un exemple. Selim au moment des événements a été arrêté à Monmousseau, alors qu'il se trouvait sur une moto volée. Le quartier était désert, enfin presque. Deux jeunes ont voulu s'opposer à cette arrestation. Cela devient au tribunal « attaque et rébellion envers des représentants de la loi ».

Dans cette société, la « vérité » en uniforme, par où ne sait quelles vertus, est la « vérité ». Selim est condamné à 10 mois dont 5 avec sursis. Nous passons pour l'instant sur les brutalités et humiliations qu'il a subies aux commissariats de Vénissieux et de Vauban (plus de 48h nu et tabassé).

Quinze jours après son inculpation, 2 flics en civil dont l'inspecteur Perrier, sont allés le chercher à St. Paul pour le conduire chez le juge. Il n'existe aucun procès verbal de cette sortie chez le juge. En fait, il a été conduit au commissariat de Vénissieux. Là, on lui a offert l'alternative suivante: ou il donne les noms de ceux qui effectuent des rodées, et alors le sous-officier Cellier de la police retire son témoignage ou alors il refuse, et Cellier maintient son témoignage. « Tu payeras pour les autres! ». Cellier aurait vu Selim au volant d'une

voiture volée un soir de rodéo.
Voilà pour le témoignage.

Outre que le procédé est illégal, il n'existe aucun procès verbal de cet interrogatoire. Si Selim ment (ce que nous ne croyons pas), où a-t-il été conduit ce jour-là?

La fiancée de Selim affirme qu'il était avec elle ce soir-là, mais vous savez bien que son avis ne vaut rien dans ce pays.

Le Bouc émissaire était là. Il ne restait plus qu'à orchestrer une bonne campagne de presse pour influencer la cour.

Si l'on en croit cette presse Selim serait un chef de bande. Il y a donc des bandes! Et nous pauvres naïfs de la Zup nous l'avions pas vu.

Pourquoi ne serait-il pas une sorte de parrain de la mafia, ou a les phantasmes qu'on peut!

Selim a pris 2 ans ferme alors que l'assassin de Kader s'en tire avec Zéro. Ce procès scandaleux (où même ses sœurs ont été expulsées de la chambre d'audience) basé sur un témoignage douteux et préfabriqué, jette un sérieux doute sur tous les procès des autres inculpés des événements.

Salim a décidé de faire Appel. Ce sera efficace que si nous le soutenons.

Un certain nombre de personnes: la famille de Selim, ses copains, certains jeunes des autres banlieues, des gens de Zaâma ont formé un comité de soutien, appuyé par l'action d'avocats du barreau, de Delorme, Costil etc...

UNE REUNION PUBLIQUE SE TIENDRA SAMEDI 5 DECEMBRE A 16 H A L'EGLISE DES MINGUETTES. Pour décider des suites à tenir.

Au cours de cette réunion publique, on espère que les familles des autres inculpés et leurs copains seront présents et prêts à s'investir au niveau de ce comité pour élargir son action aux autres inculpés de cet été.

Sif

CONCERT ROCK GRATUIT

Aller à un concert d'rock, ça tente, mais quelle merde! lorsqu'on est obligé de subir les molosses à l'entrée, les barrières, les flics (tout le déploiement quoi!). Encore faut-il un billet dans ce cas c'est plus cool, disons un minimum).

Sinon c'est les magouilles pour entrer: forcing, recherche des différentes sorties de secours, billets réutilisés etc...

Cinquante balles pour deux heures, c'est trop cher payé. La consommation y'en a de trop. Big trust et big business!

Pour toutes ces raisons plus que suffisantes, nous organisons des concerts de Rock gratuit, avec des groupes de musique locaux et ceci en pleine banlieue pour utiliser nos espaces de vie, là où nous habitons, afin de rendre accessible le rock, le reggae, le funk, le blues à tous et à toutes. Par ce biais les concerts gardent leur vrai visage d'expression et s'éloignent du commercial,

de l'arnaque. Les groupes ne se faisant pas payer. Le 6 juin à St. Fons, un concert a été organisé sur la place du marché pour investir un espace et y foutre notre musique. Il y avait Carte de Séjour, les Bobin's cats, Iznaquen etc...

Le concert a commencé à cinq heures de l'après-midi. Quatre cents à cinq cent personnes ont circulé ce soir là.

Aux alentours de neuf heures, la pluie a débarqué. Nous n'avions pas prévu de bâches pour le matos, il a fallu tout remballer. De plus Carte de Séjour et d'autres groupes n'ont pas pu jouer. Ce que l'on a retenu de positif est l'échange d'infos et des différents contacts entre banlieues.

Pour avoir la place du marché nous n'avons pas eu trop de problèmes, mais le plus dur a été d'obtenir une salle. Nous nous sommes heurtés à un os. Faut pas oublier le contexte politique des municipalités et leurs magouilles (concerts gratuits, jeunes immigrés, auto-organisation, des termes qui font peur, qui provoquaient des allergies). A Vénissieux, la municipalité est communiste, craindras les pontes du P.C. c'est

pas du beurre. Lorsqu'on demande une salle, plusieurs prétextes sont balancés sur le tapis, du genre : « Le planning est déjà fait pour un an! ». Faut tout de même pas nous prendre pour des cons, des ignares. De toute façon on est pas du genre à abandonner, il y a de l'espace entre les tours aux Minguettes. C'est vrai qu'en hiver, un concert en plein air n'est pas franchement conseillé, mais, attendons le printemps, donnons nous rendez-vous aux Minguettes pour un prochain concert.

Maintenant à court terme ce concert doit avoir lieu, que l'on se rencontre tous et toutes qu'on écoute notre musique sans parasite, qu'on échange nos points de vue, qu'on se donne des perspectives. Aussi rendez-vous au concert Rock gratuit des jeunes immigrés et français de banlieues, le dimanche 20 décembre de 16 h à 24 h au CCO, 39 rue Courteline à Villeurbanne Bus 27.

AVEC : Crazy boys, Kamél, Chaoline etc... plusieurs autres groupes de rock

